

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Aux Echos. Salut de bienvenue /
Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 33-35

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Aux « Echos »

Salut de bienvenue

Les survivants de ceux qui, de plus ou moins près, coopérèrent à la première apparition des *Echos de St-Maurice*, ne les virent pas sans quelque amertume déviant de leur but, languir ensuite et mourir. Aussi, éprouvent-ils une véritable satisfaction de les voir renaître de leurs cendres, et ils se font un plaisir bien doux de leur adresser le plus cordial salut de bienvenue, et de leur souhaiter vie longue et prospère : *Vivant, croissant, florissant !*

Les chers *Echos* revivent au souffle enthousiaste de jeunes forces, bien résolues de ne plus les lancer dans de périlleuses excursions, mais de les laisser dans leur intime et gracieux domaine ; les oiseaux ont chanté leur réveil en même temps que celui de la nature et les fleurs nouvelles leur ont envoyé leurs parfums. C'est d'un heureux augure. Oh ! printemps !... printemps de la vie et des fleurs !...

Et pourquoi ne pas voir quelque symbolisme dans le pittoresque dessin qui en décore le frontispice, et dans ce symbolisme même, quelque bon augure aussi ? C'est le ciel sans nuages, d'où le soleil répand ses lumineux rayons d'or ; c'est la sommité connue, qui attire les regards vers les hauteurs ; ce sont les rochers abrupts, qui invitent le courage à surmonter les inévitables difficultés ; c'est le vieux clocher, d'où l'airain sacré fait résonner les appels divins. Echos du ciel, échos de la montagne, échos des généreux combats, échos de la

sainte Eglise, limités à leur humble domaine, vous ne serez point étrangers dans les *Echos* d'Agaune. Venez, *Echos*, venez !...

Et qui les fera vibrer ?

Ce devra être, avant tout autre, les étudiants de St-Maurice eux-mêmes, jeunes et anciens, ceux qui le sont et ceux qui l'ont été.

Les jeunes y trouveront un excellent moyen de vaincre leur timidité naturelle, d'exercer leur plume, de donner à leur énergie un stimulant, et à leurs parents, la joie intime de voir leurs talents éclore. Ah ! ils le méritent !...

Autrefois, c'est-à-dire il y a une cinquantaine d'années, la Section agaunoise des *Etudiants Suisses* avait son petit organe : l'*Etudiant*, dont un rédacteur était nommé d'office ; la *Société littéraire de l'Emulation*, formée des élèves des deux Rhétoriques, alors encore réunies, avait aussi le sien : l'*Emulation* ; l'un et l'autre hebdomadaires et simplement manuscrits. Sans aucun doute, Louis Veuillot aurait hésité à signer les articles qui remplissaient ces humbles feuilles ; mais sûrement, il eût applaudi aux timides efforts qui les produisaient, tant à ses yeux, ces expériences, quoique plutôt littéraires, auraient paru propres à former par l'esprit et par le cœur, l'homme dans le jeune homme.

* * *

Les anciens, de leur côté, dispersés dans les carrières les plus diverses, pourraient recueillir sur leur route vécue, des fleurs d'expérience dont l'arôme serait, pour les jeunes, joie et profit.

Pourquoi les aînés de la grande famille dont les *Echos* sont l'organe, ne feraient-ils pas profiter de leur expérience, les cadets que tourmentent les soucis de leur carrière à choisir ? Pourquoi ne leur diraient-ils pas ce

qu'ils pensent de leur profession respective, non point sur un ton magistral ni trop intime, ni surtout trop personnel, moins encore en des envolées de panégyristes, mais d'une façon familière et pratique ? Pourquoi non ?

Et d'autre part, sans se vieillir à plaisir, n'y a-t-il pas quelque charme à se reporter vers les années envolées, vers son vieux Collège, et ceux qui successivement y ont pris sa place ? Il semble qu'ainsi, l'on suspend le cours du temps qui nous emporte, et qu'avec les jeunes on rajeunit.

Et les amis externes, si le mot est permis, qui portent à la jeunesse l'intérêt qu'elle mérite, et qui savent s'en inspirer, pourquoi, eux aussi, n'enrichiraient-ils pas les *Echos*, non seulement de leur sympathie, mais d'un concours plus direct ?

Et maintenant, une question très simple : Les auteurs des articles — entre parenthèse, plutôt courts — doivent-ils les signer de leur vrai nom ?... Que penser de l'anonymat ou du pseudonymat ?... Simple question posée...

En attendant, nous restons

AHUMAR

Note de la Rédaction. — Sans vouloir trancher la question, la Rédaction se déclare peu favorable au pseudonymat, et, à moins de raisons sérieuses, n'admettra que les articles signés du vrai nom de leurs auteurs — ou du nom sous lequel ils sont connus.

La discussion proposée par Ahumar reste cependant ouverte.